

Par monts et par vaux

Les roses et leurs cousines : une grande famille

On connaît le très grand nombre de variétés de roses qui ne cesse de s'enrichir d'année en année, mais sait-on que la famille à laquelle elles appartiennent – les Rosacées – comprend une importante quantité d'espèces, apparemment tellement différentes les unes des autres qu'on imagine difficilement qu'elles puissent être classées dans le même groupe.

Ainsi trouve-t-on des arbres, bien présents dans le paysage local : *pommiers*, *poiriers*, *pêchers*, *abricotiers*, *pruniers*, *cerisiers*, *cognassiers*, mais aussi *amandiers*, *néfliers*, *cormiers* et autres *sorbiers*. Il y a aussi des arbustes à épines : les *églantiers* bien sûr, l'épine noire ou *prunellier*, l'épine blanche dite *aubépine*, le buisson ardent ou *pyracantha*. Notre patrimoine en ce domaine reste malgré cela très modeste puisque, rien que pour les épines, près d'un millier d'espèces ont été répertoriées en Amérique du Nord.

Pour compléter cette liste, il faut ajouter les *cotonéasters*, les *spirées* et nombre de plantes herbacées comme les *fraisiers*, la *reine-des-prés*



Reine-des-prés



Pimprenelle

qui fleurit en été dans les fossés marécageux, les *benoïtes* qui poussent dans ce même milieu, la *pimprenelle* qui se plaît sur les terrains calcaires, voisinant avec les orchidées, et toutes les variétés de *potentilles*, abondantes au bord des chemins.

Toutes ces plantes sont regroupées dans une même famille car elles possèdent des caractères communs, essentiellement basés sur l'appareil reproducteur :

la fleur et le fruit. Parmi les plus visibles, on notera la disposition et le nombre des pièces florales : cinq pétales¹ semblables bien séparés, régulièrement disposés autour d'un grand nombre d'étamines.

L'histoire de l'évolution de ces plantes montre que nombre d'entre elles existaient en Anjou avant la présence des humains, mais ces derniers ont apporté – du pourtour méditerranéen et de l'Asie – des arbres fruitiers dont l'impact économique reste essentiel.

Un dernier point pour revenir aux roses. Tout ce qui porte le nom de rose n'est pas forcément une Rosacée. Ainsi la *rose de Noël*, ou ellébore, fait partie de la famille des Renonculacées ou famille du bouton d'or, tout comme la *rose de Notre-Dame* qui est une pivoine ; la *rose d'Inde* est de la même famille que la marguerite ou l'aster, la *rose trémière* appartient à la famille des mauves et la *rose du Japon* est la fleur du camélia, laquelle est une Théacée.

J.C. S.

¹ Les roses à l'état naturel possèdent bien 5 pétales, mais les obtentions d'horticulteurs ont fait que d'autres parties de la fleur ont pu être transformées, donnant des « pétales » supplémentaires en grande quantité.



Prunier de Pissard

EN CE TEMPS-LA : LES CIMETIERES DE BLAISON

Au début du Moyen-âge, les moines de Saint-Maur édifient une église sur le haut du coteau : l'église Saint-Sauveur. En général, les lieux d'ensevelissement des morts étaient un lieu privilégié pour édifier une communauté et au cœur

de celle-ci, un lieu de culte, une église. Cette église de Saint-Sauveur était donc entourée d'un cimetière. Les différents travaux effectués aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles l'attestent puisque de nombreux ossements furent mis au jour à ces occasions.

A la création du chapitre collégial et de l'édification de l'église Saint-Aubin en 1020, Saint-Sauveur perd sa fonction paroissiale au profit de la nouvelle église. Le cimetière s'établit autour de celle-ci.

L'église de Saint-Sauveur conserve son cimetière jusqu'en 1751. Y sont enterrés soit des familles ayant leur caveau en cet endroit, mais surtout les corps de personnes soit étrangères (c'est-à-dire extérieures à la paroisse) soit indigentes. En 1751, l'église Saint-Sauveur est en partie démolie pour réparer le clocher de l'église du bourg¹, seul un bâtiment plus modeste est reconstruit. Il a le statut de chapelle stationnale et les sacrements n'y sont plus administrés, à quelques exceptions près. Nous pouvons encore voir ce bâtiment qui se dresse en haut de la montée Saint-Sauveur, reconnaissable par sa toiture plus pointue que celles des maisons voisines.

De 1751 à 1835, tous les corps sont enterrés autour de l'église Saint-Aubin. Dans ce cimetière, une parcelle est réservée aux personnes privées de la sépulture ecclésiastique (excommunications, suicides, enfants morts sans baptême). Cette parcelle est située entre la sacristie et la maison canoniale voisine.

Beaucoup pensent que le changement d'emplacement du cimetière entourant l'église provient de l'exiguïté du lieu. C'est, en partie, inexact. La raison est essentiellement de salubrité publique.

En 1808, toutes les communes doivent remplir un formulaire sur leur cimetière en précisant, s'il y a des habitations à proximité et surtout s'il y a des puits alentour. C'est le cas de Blaison. Rapidement, le conseil municipal recherche un terrain et porte son choix sur un terrain situé à la Blanchardière (actuel jeu de boules). Mais ce choix est fortement contesté par les résidents voisins de ce nouveau terrain.

Ce n'est qu'en 1836 que la commune achète à René Goizil le terrain correspondant au cimetière actuel. L'ancien cimetière fut désaffecté et transformé en place publique, le niveau de son sol fut abaissé, spécialement au sud afin d'assainir la base des murs de l'église.

DO²



¹ Cf Grains de sable Juillet/Août 2011

² Sources : Si Blaison m'était conté/A. Leroy père, Archives municipales, Almanachs paroissiaux L. Poirier

Par monts et par vaux

Sacré Chenin, quel parcours, quel fabuleux destin...

Comme bien d'autres, ton berceau, ta genèse sont le Caucase, l'Asie mineure...

Les Egyptiens, les Grecs et les Romains ont préservé et développé tes aptitudes.

Entamant un long voyage, progressant de terroirs en terroirs, tes racines européennes se situent entre le Piémont basque du côté espagnol. On te rencontre, colonisant quelques territoires, et dans les vieilles vignes du sud-ouest.

Puis de cabotage en cabotage, tu fais étape en Vendée où, dans ton fief de Brem sur Mer, tu es connu et reconnu. Tu prends le nom de **FRANC BLANC**.

Tu procures un vin blanc de grande race, encore présent de nos jours. Poursuivant ta route, c'est l'estuaire de la Loire qui t'accapare. Tu remontes ce fleuve qui n'était pas royal à l'époque, mais où étaient disséminées le long de son cours, quelques abbayes fameuses où les moines possédaient la connaissance.

Il est vrai que la Loire et ses affluents, Vienne, Indre, Cher, Maine ont permis la navigation et étaient donc des voies de communication privilégiées. Et c'est là, sur ces rives, sur ces coteaux environnants que tu as trouvé ton territoire.

Tu es connu avec certitude dès 845 à l'abbaye de Saint-Maur. La charte de Charles le Chauve institue la dotation de plants de vigne en faveur de l'abbaye fondée trois siècles



auparavant par un disciple de saint Benoist sur la rive gauche de la Loire. Ici, tu es appelé **PLANT D'ANJOU**.

Nous te retrouvons et nous te suivons du 10^{ème} au 12^{ème} siècle. Des donations de ce genre sont faites et se développent par les Comtes d'Anjou et les seigneurs de la région, aux couvents et abbayes qui s'élèvent de toutes parts le long de la Loire et de ses affluents. On te rencontre dans le Saumurois où tu te baptises **PLANT DE BREZE** avant d'être importé en Touraine où tu prends le nom de **PINEAU DE LOIRE**.

C'est en 1445, que Thomas Bohier, seigneur de Chenonceaux, grâce à son beau-père Denis Briconnet, abbé de Cormery, t'implante sur les bords de l'Echandon rivière affluent de l'Indre, à **Mont-Chenin**. Tu y réussis tellement bien que tu conserveras désormais le nom de cette localité, nom que Rabelais employa le premier dans Gargantua.

Voilà ta naissance **CHENIN**.

(A suivre)

Ch. A